

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ETRANGER — 6s. 3d.
(Affranchir.)

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Première insertion 7cts. la ligne,
Insertions subséquentes 2 " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

(Suite.)

J'ai appuyé particulièrement sur la manière de cultiver la carotte, parce que la même méthode peut s'appliquer à la culture de presque toutes les plantes sarclées qui peuvent se cultiver avec avantage dans ce pays, comme panais, betteraves de toute espèce, et navets.

Les panais peuvent pousser dans un sol dur, approchant même de la glaise, et n'ont pas besoin de caves, pouvant, sans souffrir, demeurer dans la terre tout l'hiver; dans ce cas on les retrouve au printemps comme une nouvelle alimentation dans le temps où elle devient nécessaire. Tous les animaux mangent les panais avec goût, et les vaches qui en sont nourries donnent un lait très-riche.

La betterave ordinaire, et la grosse betterave, sont de la même valeur comme culture et comme aliment des vaches laitières: mais je ne les crois pas très-propres à engraisser les animaux.

Les navets viennent bien quand ils peuvent échapper à la mouche; mais on ne peut y compter; depuis la maladie de la patate, on peut en dire autant de ce tubercule dont la culture d'ailleurs est bien connue.

Si la terre est trop lourde pour la culture des racines, les fèves et même les pois peuvent convenir pour la culture No. 1, tout en faisant attention de semer au sillon, et de préparer la terre comme on vient de le recommander pour la culture des racines.

EMPLOI DE LA JACHÈRE.

Si l'on croit la jachère absolument nécessaire, ce qui arrive seulement dans le cas où le sol est si dur et si argileux qu'il ne peut se pulvériser par un autre moyen, on ne doit pas étendre les engrais sur la terre l'automne précédent, bien qu'on doive la labourer et l'assécher, c'est-à-dire, ouvrir des rigoles d'égouttement avec autant de soins que pour le dépôt d'une semence. On ne doit pas retourner à la terre avant le mois de juin, temps auquel il faut la labourer de nouveau, et la herser de manière à la rendre égale et à détruire les racines des mauvaises herbes. On doit ensuite ouvrir les sillons en ligne droite, en leur donnant une largeur uniforme, et dans une direction propre à faciliter l'assèchement. Vers le milieu de juillet, il faut de nouveau labourer et semer avec abondance du sarrasin. A la fin de septembre, on doit labourer de nouveau, après avoir répandu les engrais sur la terre. Le sarrasin,

dans ce cas, est enfoui avec les autres engrais et sert à les augmenter beaucoup. La terre ainsi préparée devra être ensemencée de blé le printemps suivant, et on devra ajouter une semence de mil et de trèfle; un minot de mil suffira pour cinq arpents, avec trois ou quatre livres de trèfle par arpent.

MARCHE DE LA CULTURE AMÉLIORANTE.—AVANTAGES ATTACHÉS À CE SYSTÈME.

En suivant avec soin la méthode ci-dessus, on aura en l'année 1864 quadruplé la fertilité du sol, et peut-être plus que quadruplé.

Maintenant j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le champ A. Je l'ai nettoyé et fumé autant que je le pouvais, et après avoir enlevé la récolte des racines et la récolte de blé ou d'orge, l'année suivante, je laisse le champ se reposer jusqu'à ce que les autres champs aient été améliorés de la même manière, et d'après la méthode décrite. Quand ceci aura été, c'est-à-dire, dans l'espace de six années, en 1869, on pourra considérer la partie comme gagnée. Les champs seront alors dans un état satisfaisant de propreté et de production, et la richesse du sol, par conséquent, en sera de beaucoup augmentée; la terre de 70 à 80 arpents qui en 1862 ne nourrissait que trois ou quatre misérables vaches et un nombre guère plus considérable de moutons malades, sera capable en moins de dix ans de fournir une abondante subsistance à dix ou douze vaches et à d'autres animaux, dans la même proportion.

Un des grands avantages de ce système de rotation vient de ce que les pâturages fournissent aux troupeaux une nourriture d'été, proportionnelle à la quantité de racines et de foin, destinée à les hiverner, et proportionnelle aussi à la paille que la culture des grains donne pour la litière des animaux. Je remarquerai ici que les cultivateurs à l'exception de ceux qui demeurent dans le voisinage des villes, où ils peuvent aisément se procurer des engrais, ne devraient jamais vendre une seule charge de leur foin, pailles ou racines, le tout devrait être consommée sur la ferme dans le but d'en retirer des engrais suffisants pour entretenir la fertilité du sol.

Mais si le cultivateur ne vend ni foin, ni paille, ni racines, que vendra-t-il? Je réponds, le tiers de la terre étant employé, sous ce système, à produire du grain, il sera toujours en son pouvoir d'en vendre une grande partie. La moitié de la terre étant en foin et en pâturage, lui permettra de produire une très-grande quantité de beurre, de fromage, de viandes, de laine, et d'en vendre une bonne partie, après avoir pris la consommation de sa famille.